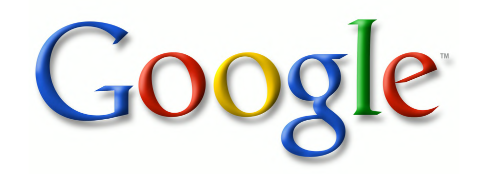
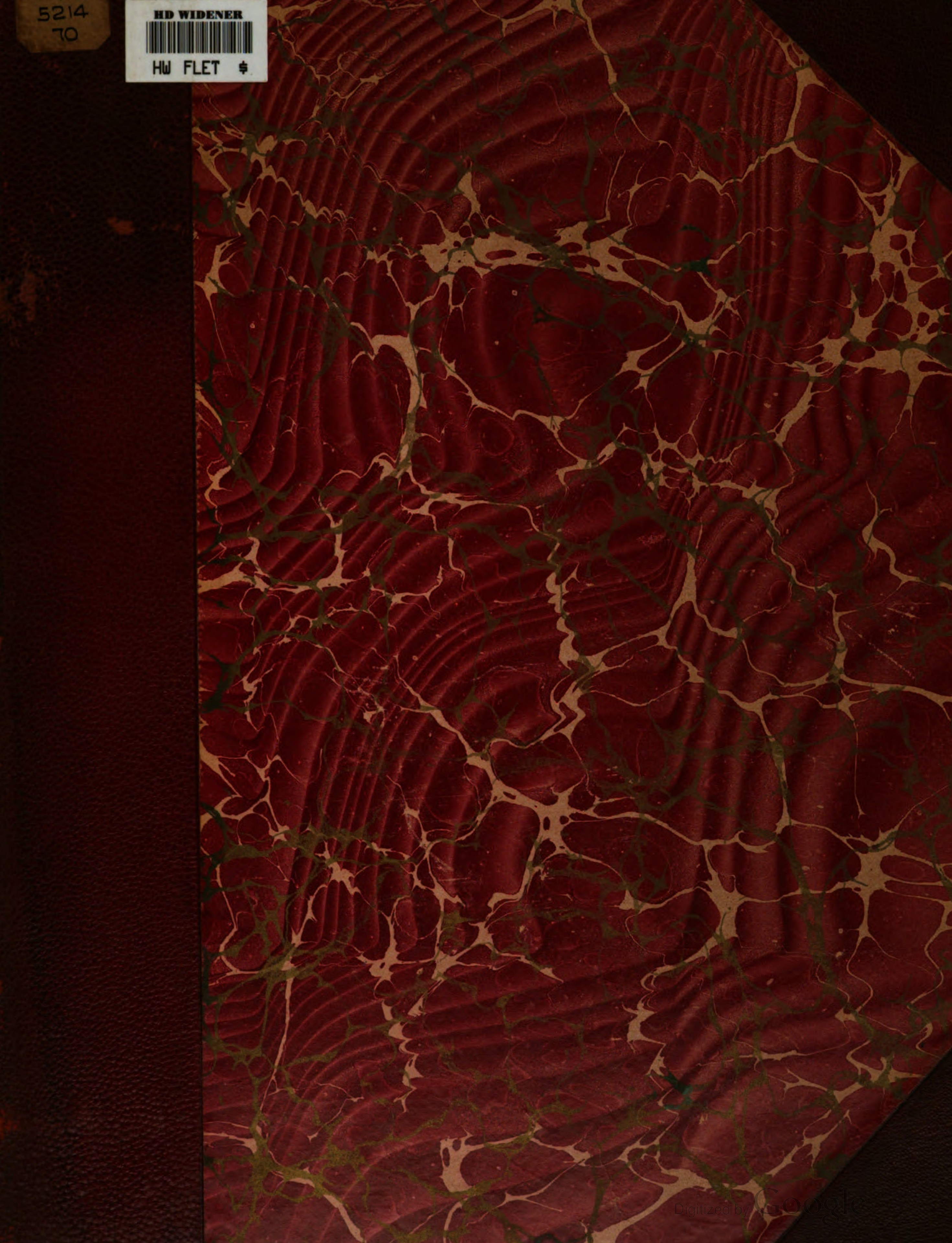
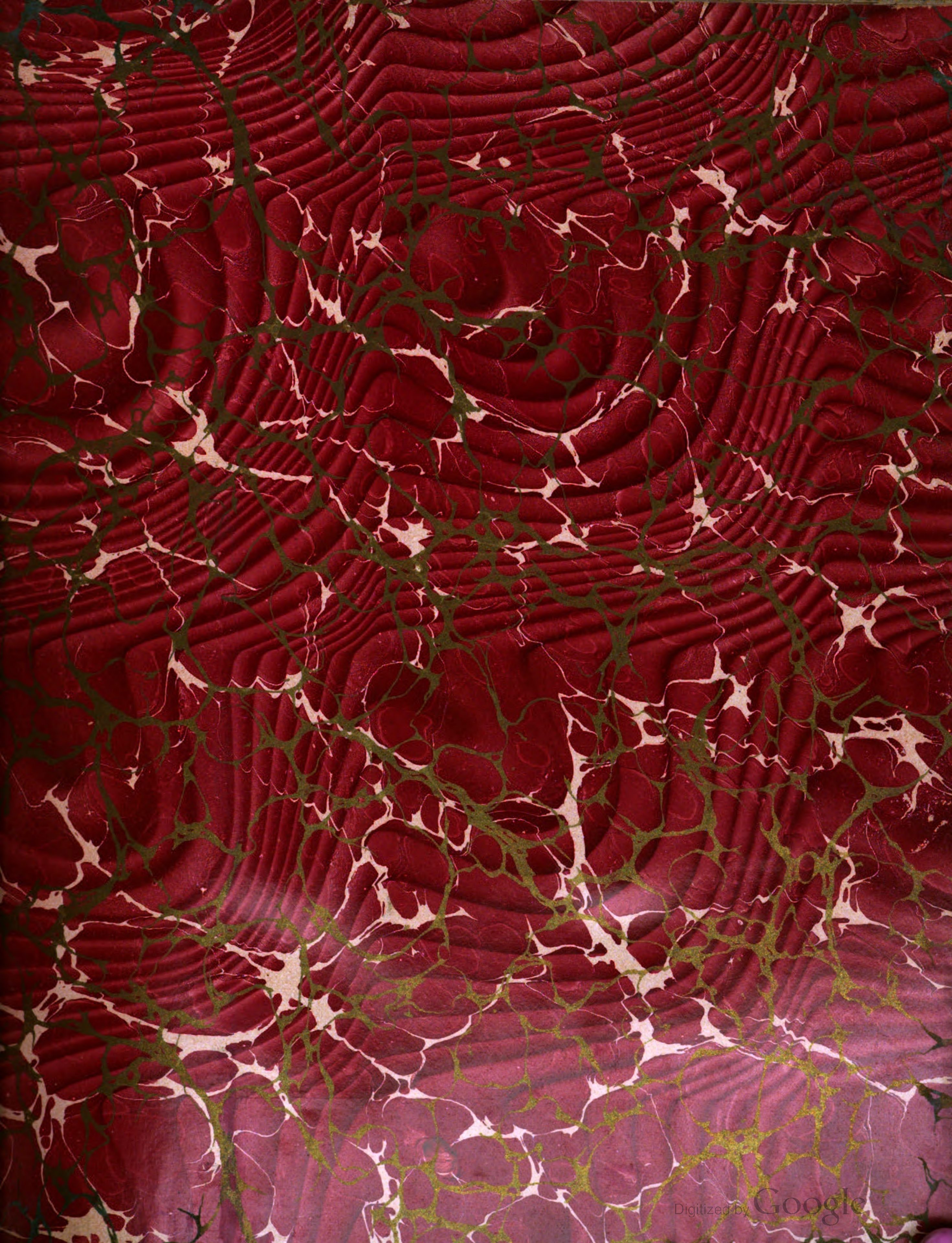

Google




·WISH·VS·THE·WIND·SOVTH·
·DANIEL·B·FEARING·
·NEWPORT·R·I·



LES ILES D'HYÈRES

Hydrographie — Pêche — Ressources

PAR

G. CLERC-RAMPAL

Membre de l'Union des Yachts Français



PARIS
IMPRIMERIE TYPOGRAPHIQUE CHARLES SCHLAEBER
257, Rue Saint-Honoré, 257

1896

LES

ILES D'HYÈRES



LES ILES D'HYÈRES

Hydrographie — Pêche — Ressources

PAR

G. CLERC-RAMPAL

Membre de l'Union des Yachts Français



PARIS
IMPRIMERIE TYPOGRAPHIQUE CHARLES SCHLAEBER
257, Rue Saint-Honoré, 257

1896

LES ILES D'HYÈRES

Cette étude est destinée uniquement aux yachtsmen, propriétaires de petits croiseurs d'un tonnage moyen et d'un tirant d'eau ne dépassant pas 2 mètres 50.

Pour ne pas faire un double emploi avec les « Instructions Nautiques », éditées par le Ministère de la Marine, j'ai négligé les indications se rapportant aux bâtiments d'un tonnage plus grand.

Ce travail est divisé en trois parties :

1° *Hydrographie ;*

2° *Étude de la côte au point de vue de la pêche ;*

3° *Ressources offertes par les diverses localités.*

Pour simplifier les recherches, ces trois parties sont traitées successivement pour l'île de Porquerolles d'abord; ensuite pour les îles de Bagau et de Port-Cros; enfin, pour l'île du Levant, formant ainsi trois chapitres distincts.

Les sondages ont été effectués plusieurs fois avec des hauteurs d'eau variables; ils ont, de plus, été réduits, conformément

aux usages suivis pour les éditions des cartes marines. Ils représentent donc la hauteur d'eau minima qu'on est certain de trouver. Quant aux indications sur les courants, les régimes des vents, etc., ils sont le résultat non seulement de plusieurs années d'expérience personnelle dans ces parages, mais encore des renseignements fournis par les pilotes et pêcheurs de la côte.

Les indications sur la pêche et les ressources sont fournies d'après les résultats de ma dernière campagne (août-septembre 1896). Je fais donc toutes réserves des changements qui pourraient s'être produits ultérieurement.

ILE DE PORQUEROLLES

L'île de Porquerolles est la plus grande et la plus fertile des îles d'Hyères. C'est également celle qui a le plus de communications avec le continent, car, outre le bateau à vapeur qui vient de Toulon trois fois par semaine, un bateau à voiles se rend deux fois par jour à la presqu'île de Giens. Elle offre plus de ressources que les îles de Port-Cros et du Levant.

Hydrographie. — Il existe d'excellents mouillages à Porquerolles. Le premier et le meilleur est constitué par la rade et le port de Porquerolles. Nous commencerons donc par l'étudier.

Je ne parlerai pas longuement de la rade qui est le lieu de mouillage habituel des gros bâtiments, je dirai seulement que le fond est de mattes et sable, d'excellente tenue et qu'en mouillant de façon à voir le rocher des Mèdes par le cap Bénat et la pointe Bon-Renaud par la pointe Rousset, on est bien pour tous les temps. S'affourcher N.-E. et S.-O. Les vents de Nord sont rares et peu à craindre.

Le port de Porquerolles est constitué par une jetée d'environ 200 mètres de longueur, à l'extrémité de laquelle se trouve un fanal rouge. On y est parfaitement à l'abri et ce serait un très bon port, s'il n'y avait un gros inconvénient que je vais signaler. Il y a, au milieu du port (*voir la carte*), un bas-fond sur lequel il n'y a pas plus de 1 m. 80 d'eau, et ce bas-fond est malheu.

reusement placé de telle sorte qu'il gêne beaucoup l'entrée du port avec le vent d'Est jusqu'à la rendre peu praticable, quand ce vent est frais.

Les deux alignements au moyen desquels on peut éviter ce bas-fond sont les suivants : Au Nord, ne jamais cacher le fort de Bon-Renaud, le tenir toujours bien en dehors de la pointe rocheuse qui forme le côté Ouest du port de Porquerolles. A l'Est, tenir la villa à minaret qui est sur le bord de la plage, toujours bien à l'Ouest de la colline rocheuse qu'on aperçoit derrière. (*Voir la carte pour les deux alignements.*)

On peut cependant franchir le premier de ces alignements (celui du Nord), sans aller sur la matte, mais, pour cela, il faut arraser de près les rochers de la côte Ouest du port et, à part quelques caboteurs très pratiques de la côte, je n'ai jamais vu personne le faire. Il serait en tous cas dangereux de s'y risquer sur la seule indication de la carte. Dans le reste du port, on trouve 4 mètres, 3 m. 50, 3 m et 2 m. 50 d'eau, jusqu'à 50 mètres de la plage. Il faut noter qu'au long de la jetée, il n'y a guère que 3 mètres et qu'à un certain endroit (environ 60 mètres du fanal), il y a un éperon sur lequel on ne trouve que 2 m. 50.

Pour entrer à Porquerolles avec vent d'Ouest, on serre ses voiles un peu avant d'entrer et on vient mouiller sur son erre. Avec vent d'Est, il faut autant que possible raser la jetée et profiter du vent pour passer le plus à l'Est que l'on pourra du bas-fond. Mais, si le vent est un peu de la partie Sud, comme cela arrive en été, il faudra se préparer à envoyer de suite une amarre à quai sous peine d'aller s'échouer sur la matte, quand on rappellera sur son ancre. En tous les cas, il conviendrait de se méfier du bas-fond et de ne pas diminuer trop tôt de toile.

La meilleure manière de mouiller et de s'amarrer est la suivante : Mouiller à environ 60 mètres au Sud du fanal de la jetée dans les fonds de 4 mètres, et envoyer de suite une amarre à quai pour se redresser l'avant vers l'Ouest. Pour se mettre à poste, aller avec le canot frapper une amarre sur une chaîne qui se trouve

mouillée au fond du port dans les bas-fonds de 1 mètre (voir la carte du port). Cette chaîne est très facile à trouver et à soulager avec une gaffe. Se tirer ensuite sur cette amarre et se placer de la façon indiquée sur la carte. On est ainsi fort pour le vent de S.-O. avec l'ancre, amarré pour le vent d'Est sur la chaîne citée plus haut et à portée d'envoyer une amarre à quai dans le cas de mistral. Une chose qu'il faut bien se garder de faire quand on doit séjourner un certàin temps à Porquerolles, c'est de se mettre à quai. Porquerolles étant un port de relâche pour les caboteurs, on se trouverait un beau jour environné de ces peu agréables voisins qui ne se gêneraient en aucune façon pour vous. Ils se mettent côte à côte avec votre yacht sur quatre et cinq de profondeur (j'ai vu une fois 23 caboteurs à Porquerolles) et vienne le vent de Sud-Ouest, ils vous écraseraient contre la jetée sans le moindre scrupule. Vous n'auriez, en ce cas, qu'un recours très aléatoire contre eux pour obtenir le paiement de vos avaries. La chose a failli m'arriver en 1895 et j'en parle par expérience. Quels que soient les agréments de la planche à terre, j'estime qu'ils sont payés un peu cher, s'il faut subir ce voisinage.

Un autre mouillage excellent, quoique peu connu, est celui du Grand-Langoustier.

Il est situé à l'extrémité Ouest de l'île et constitué, d'une part par la côte de Porquerolles, de l'autre par deux îlots et un rang de rochers et de bas-fonds. On y est à l'abri pour presque tous les vents. Le franc mistral (vent de N.-O.) pourrait seul gêner un navire au mouillage, sans pour cela le forcer à s'éloigner. Les deux îlots, les rochers et le récif de la Jeaunegarde surmonté d'une tourelle noire et blanche, forment en effet une barrière sur laquelle vient se briser la mer, tandis que la baie reste absolument calme. D'ailleurs, le mistral viendrait-il à soulever la mer jusque dans la baie qu'il serait facile de gagner Porquerolles, car quelle que soit la direction du vent, on peut toujours sortir du Langoustier.

L'emplacement du mouillage se trouve au point de rencontre des deux alignements suivants : d'une part, la Jeaunegarde vue par le

feu du grand Ribaud, d'autre part, ne jamais cacher la pointe Rousset. Le feu du grand Ribaud se trouve dans un phare peu visible de jour, car il est construit en pierres grises ; dans le cas où on ne distinguerait pas bien le phare, on mettrait la Jeaunegarde par le plus haut sommet du Ribaud. On est ainsi mouillé sur des fonds de 3 mètres, sable et mattes d'excellente tenue. Nous pouvons ajouter qu'il y a au S.-E. des ruines de la fabrique de soude, non loin d'un champ cultivé, un puits surmonté de trois poutres avec une poulie en fer dans lequel on trouve la meilleure eau qui soit dans l'île.

Ce mouillage, outre l'agrément qu'il peut procurer par la pêche, qui y est fort abondante, offre le grand avantage d'être très abrité du vent d'Est. Il peut donc rendre un grand service à un bâtiment qui chercherait à gagner Porquerolles par mauvais temps de ven d'Est en venant de Toulon ou de Marseille et qui ne voudrait pas entrer dans le port de Porquerolles à cause des difficultés de l'entrée avec les vents de cette partie.

Il existe encore un mouillage dans la partie Nord de Porquerolles, c'est celui qui se trouve à la plage des Mèdes, dans la baie dite du Four-à-Chaux, près du fort Alicastre (*voir la carte*). On serait là très à l'abri contre les vents de N.-E. à N.-O. en passant par le Sud, dans des fonds de sable de 3 mètres d'eau.

Voilà les trois mouillages que présente l'île de Porquerolles.

Si nous passons maintenant à l'hydrographie générale et aux dangers que présente la côte, nous pourrons faire les remarques suivantes : Le côté du large est très accore et ne présente aucun danger ou récif, si ce n'est le groupe formé par le gros et le petit Seraignet au S.-E, de l'île ; mais ces deux rochers sont très élevés et ne constituent pas des dangers.

En suivant la côte Nord, nous remarquons :

1° La pointe Rousset, très accore ;

2° La pointe Bon-Renaud, également saine.

A peu de distance de cette pointe se trouve une barrique blanche qui n'indique pas un bas-fond, car il y a au moins

8 mètres à l'endroit où elle se trouve; j'ignore pourquoi on l'a placée en cet endroit, à moins que ce ne soit pour la commodité des amateurs de pêche à la ligne auxquels elle rend de réels services. Quoi qu'il en soit, on peut passer à volonté en dedans ou en dehors de cette barrique.

3° La Pointe Prime. Cette pointe est basse et se prolonge à environ 50 mètres par des récifs à fleur d'eau. C'est le seul danger que l'on rencontre, il faut donc ne pas serrer la côte de trop près à cet endroit.

4° La pointe Le Quin. Cette pointe est accore, ainsi que tout le reste de la côte jusqu'à la pointe des Mèdes, mais il faut se garer avec soin des coffres et barriques du vaisseau-école des canonniers. Ces dangers se trouvent : l'un à environ 100 mètres à l'ouest de la pointe Le Quin, les autres à environ 1,500 mètres à l'ouest de la pointe des Mèdes (voir la carte de Porquerolles). Ces coffres sont surtout à redouter pour un bâtiment venant de l'Est avec vent arrière frais pour entrer à Porquerolles, car ce bâtiment cherchera à serrer la côte aussitôt après avoir dépassé les Mèdes. Il n'y a malheureusement pas d'alignement bien pratique à indiquer pour éviter ces coffres, il n'y a qu'à ouvrir l'œil au bossoir, suivant l'expression maritime consacrée.

Les vents sont habituellement, sur cette côte, Est ou Ouest. On peut cependant remarquer qu'en été les vents tiendront plutôt de la partie du large et en hiver de la partie de terre. Les mouillages indiqués plus haut seront donc meilleurs en été qu'en hiver, à l'exception du port et de la rade de Porquerolles, bons en toute saison. Les courants portent toujours vers l'Ouest avec plus ou moins de violence, suivant le temps. Une excellente remarque que j'ai souvent faite est que la violence des courants indique toujours un mauvais temps prochain, surtout si on remarque concurremment une hausse sensible des eaux. Les courants sont parfois très violents à la pointe de Bon-Renaud et au rocher des Mèdes, on fera donc bien de ne pas trop s'approcher de ces endroits quand on fera route à l'Est et que le vent sera faible.

J'ai vu une fois (en juillet 1894), un caboteur pris par le calme aux Mèdes, qui s'est trouvé drossé par les courants et qui n'a pas pu, malgré ses efforts, entrer à Porquerolles. Il a été très heureux d'aller mouiller à grand' peine au Langoustier.

Il ne faut donc pas trop compter sur les Instructions Nautiques et les cartes qui indiquent la vitesse moyenne des courants comme étant de 1 nœud. Il y a toujours au moins 1 nœud de courant et souvent 2 ou 3 sur cette partie de la côte.

Étude de la côte au point de vue de la pêche. — Avant de commencer cette étude, je vais indiquer succinctement les différents engins en usage et les différentes espèces de poissons qu'on rencontre dans ces parages. L'engin, de beaucoup le plus utile, celui dont tous les petits yachts où la place est mesurée, devraient se pourvoir, c'est le petit panier, sorte de nasse, communément appelé « girellier » dans le pays. Ce petit panier qui sert, comme son nom l'indique, à pêcher des « girelles » et autres petits poissons, s'amorce, soit avec des moules, soit, à défaut, avec des oursins qu'on ramasse facilement sur le lieu de pêche. Il n'est pas mauvais d'y introduire également de menus morceaux de pain, des pattes de poulpe, des débris de poissons crus. Les endroits les plus pratiques pour mettre ces paniers sont d'abord la rade de Porquerolles en ayant soin de laisser tomber l'engin près des algues, dans les places où on voit un peu de sable. On trouve des oursins pour amorcer tout le long de la côte rocheuse qui s'étend à l'Ouest du port jusqu'à la pointe Prime. On peut également aller placer ces paniers sous la pointe de Bon-Renaud, près de la barrique blanche, près de la pointe Rousset, dans la baie du Langoustier; de l'autre côté, près de la pointe Le Quin, du fort Alicastre. Enfin, sur la côte Est, dans la baie de la Galère. D'une façon générale, les endroits où sont mélangés l'algue et le sable sont favorables.

Nous avons ensuite comme engin analogue le gros panier ou « nanse ». Ceux-là sont destinés à prendre les congrès, les fiellas, les murènes et autres poissons du genre de l'anguille. On les amorce

avec des morceaux de poulpes préalablement grillés sur des plantes aromatiques, telles que la « farigoule » et la « roumagnoule », qu'on trouve dans les bois, ou à défaut sur un feu vif de bois sec. On peut les amorcer également avec des poissons frais tels que les « bogues ».

Les endroits favorables pour les gros paniers sont : aux alentours de la Jeaunegarde, à la pointe Rousset, à la pointe Bon-Renaud, à la pointe Prime, aux pointes Le Quin et d'Alicastre. Du côté du large, aux pointes de la Galère et proche du gros Seraignet.

L'engin le plus meurtrier après ceux-là est le palangre, sorte de ligne dormante après laquelle se trouvent pendus 50, 100 ou 150 hameçons de forte taille.

Ces engins sont destinés aux mêmes poissons que les gros paniers et se calent, amorcés de poissons très frais dans les mêmes endroits. On ne doit, par exemple, pas laisser un palangre à l'eau plus de deux heures. On le cale à la tombée de la nuit et on va le lever après ce laps de temps. La raison pour laquelle il est inutile de le laisser tremper plus longtemps est qu'après cette durée, il ne reste plus d'amorce aux hameçons, les petits poissons et une certaine espèce de vers appelée la « pive », se chargeant de les dépouiller rapidement. Il faut aussi réfléchir qu'un gros poisson pris à un hameçon finirait par casser la ligne, si on le laissait longtemps se débattre. Pour ces raisons, un laps de temps de deux heures après le coucher du soleil est largement suffisant.

Nous avons maintenant deux catégories de filets, les filets dormants et les filets traînants. Les filets dormants sont des « tramails », filets à trois épaisseurs, la plus petite dont la maille doit avoir environ 30 millimètres, étant comprise entre les deux autres à larges mailles de 15 à 25 centimètres, Ces filets doivent, pour servir aux îles d'Hyères, avoir 2 mètres de hauteur sans plus.

On pêche avec eux les rascasses, les rougets et le poisson blanc, espargoulins, aublades, etc.

On peut les placer, pour les rougets, dans le port de Por-

querolles ou bien à l'extérieur et le long de la jetée ; on peut également les caler dans toutes les baies et le long de toutes les pointes indiquées plus haut pour les petits et gros paniers. Je recommande surtout à cet effet la baie située sous le fort Alicastre. On laisse généralement ces filets toute la nuit à l'eau. Les filets traînants sont les ganguis trop volumineux pour un yacht et surtout les dragues, sorte de poche tenue ouverte par une armature de fer et remorquée au moyen d'une patte d'oie.

On peut se livrer à cette pêche dans toute la baie de Pocquerolles, quand le vent est frais. La voilure du bateau doit être réglée de façon à remorquer la drague avec une petite vitesse, deux ou trois milles à l'heure sans plus. Un bon parcours est celui qui part de la pointe de la Badine en tirant sur la pointe Le Quin. On peut également suivre une ligne partant de la barrique de la pointe Bon-Renaud et allant dans le port de Porquerolles en passant à une encâblure de la pointe Prime.

Le meilleur parcours est surtout celui que l'on fait en partant du cap des Mèdes vers le Galéasson, mais, outre que ce parcours ne peut se faire qu'avec un bateau à vapeur, il faut se garer d'une carcasse de bateau coulée dans le Sud 20° Est du monde du cap des Mèdes et à environ trois quarts de mille de ce cap. Dans le cas où l'on voudrait faire ce parcours, il serait bon de se munir d'un pêcheur de la localité comme pilote. Il est inutile de dire qu'on prend toute espèee de poisson en faisant la drague.

Nous avons enfin comme engin, mais à hameçons celui-là, ce qu'on nomme des « rusclets » mot qui vient de « ruscie » qui, en provençal, signifie liège.

Ces rusclets sont, en effet, constitués par un morceau de liège demi-sphérique, au grand cercle de base duquel pendent 3, 4 ou 5 hameçons. On garnit cette base d'une tranche de pain et on amorce de même les hameçons. On laisse aller l'engin au

fil de l'eau, le matin de préférence, à l'entrée du vent. On prend ainsi des dorades, des mulets, des aublades.

Lorsque le poisson est pris au rusclet, il n'y a que la moitié de la besogne de faite et il faut encore se livrer à une chasse en règle avec le canot, « salabre » en main pour s'en rendre maître.

On peut faire les rusclets : dans le port pour les mulets, le long du côté extérieur de la jetée, au large de la pointe Prime, près de la barrique de la pointe Bon-Renaud et près des pointes Le Quin et Alicastre. Le côté Est de l'île, des Mèdes à la baie de la Galère, est également bon pour ce genre de pêche.

Enfin, nous avons le véritable engin de l'amateur : la palangrote ou ligne tenue à la main. Je me hâte de dire qu'à ce point de vue, Porquerolles n'est pas bien partagé, car il n'y a pas de lieu bien propice. C'est tout au plus si, en faisant plusieurs stations dans la baie de Porquerolles et à la barrique de la pointe Bon-Renaud, on arrive à prendre quelques menus poissons. Il n'y a guère que ces deux endroits, ou bien alors il faut aller sur la côte Est, en-dessous des Mèdes, au Galéasson, à la Galère et aux deux Seraignets. La baie du Langoustier, à l'Ouest, est également assez bonne, mais sans exagération.

On peut trouver des vers pour amorces, à l'Ouest du port de Porquerolles, en dehors de la jetée, sur la côte Est. On peut d'ailleur amorcer également avec un poulpe ou avec des bernards l'ermite qu'on trouve un peu partout.

Une pêche fort amusante et où on peut obtenir un résultat appréciable, c'est la pêche aux bogues, dans la rade. La bogue est un poisson allongé, blanc, avec de gros yeux.

On se munit, pour le pêcher, d'une canne de deux à trois mètres, armée d'un fil d'archal très fin et d'un très petit hameçon. On se procure d'une part une petite langouste dont la chair coupée en morceaux servira à amorcer, et de quelques harengs qui, réduits en pâte et mélangés avec du pain mouillé, serviront à attirer les bogues.

Ainsi équipé, on va au large de la jetée, dans les fonds de 6 à 8 mètres, par une matinée bien calme. On mouille, ou même on se laisse dériver, et on commence à jeter le hareng et le pain à la mer. On voit venir les bogues jusqu'à fleur d'eau, manger cet appât. On jette alors la ligne, de façon à ce que l'hameçon enfonce d'environ dix centimètres, on ne perd pas de vue le morceau de langouste qui y est accroché et, dès qu'on voit une bogue s'approcher, on tire. Il ne faut pas attendre le touche, la « pitée », comme on dit en Provence. On acquiert rapidement le coup de main nécessaire, et, si la mer est bien calme, qu'il y ait eu une série de beau temps les jours précédents, on fait ample moisson de bogues. Outre que ce poisson est assez bon, frit bien frais, il fournit une excellente amorce pour la palangre et les gros paniers. Le meilleur et presque le seul endroit pour cette pêche est la baie de Porquerolles. Voilà, à peu près, quelles sont les pêches qu'on peut faire dans les îles d'Hyères, et particulièrement à Porquerolles.

L'organisation complète d'un yacht armé pour la pêche, si j'ose m'exprimer ainsi, comprend donc : 1° un certain nombre de petits paniers, six, par exemple, 2° deux ou trois « nanses » ou gros paniers, 3° un palangre de 100 hameçons, 4° deux pièces de tramail de 80 mètres de long chacune avec des mailles de 30 m/m et 2 mètres de hauteur, 5° une drague avec poche de 7 à 8 mètres de long, 6° des palangrotes, des rusclets (dix ou douze), des lignes à bogues. Dans le cas où on ne pourrait pas loger tout cet attirail, le strict nécessaire comprend 2 on 3 petits paniers, un palangre et une pièce de tramail, objets peu encombrants. Je ne compte pas les palangrotes qui sont toujours faciles à caser.

Etant muni de tout cet équipage, on aura toujours du poisson, mais je me hâte de dire que les îles d'Hyères ne sont pas aussi poissonneuses qu'on veut bien le dire. Port-Cros et l'île du Levant sont encore appréciables à cet endroit, mais Porquerolles est moins bien partagé sous ce rapport que certains points de la côte, tels que Bandol, Cassis ou le Brusc, pour ne citer que ceux-là. La raison en est

qu'on se livre dans les îles d'Hyères à un pillage effréné du poisson. Les gardes-pêche brillent par leur absence, et la dynamite règne en souveraine absolue. On peut voir, ouvertement pratiquées, toutes les ruses prohibées, telles que la chaux. Dans ces conditions, l'honnête pêcheur qui vient offrir au poisson des appâts réglementaires, au bout d'engins permis, n'a pas de chance de faire des pêches miraculeuses Quoi qu'il en soit, bien outillé et en ne s'imaginant pas qu'il n'y a qu'à se baisser pour avoir du poisson, on peut en prendre suffisamment pour soi et son équipage.

Ressources des localités. — Le village de Porquerolles comprend environ cinquante maisons et une population d'à peu près deux cents personnes.

Les communications avec le continent se font au moyen d'un bateau à vapeur, qui part de Toulon les mardis, jeudis et samedis, vers 6 heures du matin. Ce vapeur arrive à Porquerolles vers 9 heures, reste une demi-heure, repart pour Port-Cros, où il arrive à dix heures et demie, et repasse à Porquerolles vers trois heures, pour rentrer à Toulon à 6 heures du soir. De plus, un bateau à voiles part chaque matin, à 7 heures, pour aller à la presqu'île de Giens où il correspond à une diligence qui se rend à Hyères. Ce bateau à voiles fait également un voyage analogue dans l'après-midi. Il y a, à Porquerolles, un bureau de postes et télégraphes qui donne la correspondance chaque jour à ce bateau à voiles, qui rapporte également de Giens les lettres à destination de Porquerolles. Le bureau télégraphique passe directement ses dépêches au bureau d'Hyères. Comme on le voit, les communications avec la côte sont assez suivies.

Pour les provisions, on trouve, à Porquerolles, du vin du pays qui vaut de trente à quarante centimes le litre ; il est fort bon. Il y a deux boulangers, un épicier, et un bureau de tabac qui débite, les jours de courrier, de la viande et des légumes qui viennent de Toulon. On peut aussi trouver quelques fruits, dans une ferme qui se trouve sur le chemin du phare. Il y a enfin un hôtel, pouvant loger une vingtaine de voyageurs.

Pour le poisson, il est assez rare que les pêcheurs veuillent en vendre, on peut seulement avoir quelques langoustes en s'adressant à l'hôtel.

Il y a plusieurs fontaines, à Porquerolles, mais l'eau à boire doit être prise à celle qui se trouve près du lavoir situé à l'intersection des routes du langoustier et du phare, en face du bureau de tabac. L'eau de la fontaine située sur la place n'est pas mauvaise, mais elle est beaucoup moins fraîche et quelquefois légèrement saumâtre. Comme on le voit, Porquerolles offre plus de ressources que ne veulent bien le dire les instructions nautiques ; mais, cependant, pour un séjour de quelque durée, il serait préférable de s'entendre avec des fournisseurs de Toulon, pour se faire envoyer les denrées nécessaires par le courrier.

On doit agir de même si on veut se procurer les journaux qu'on ne trouve pas dans l'île.

L'île de Porquerolles est généralement rocheuse, sauf du côté de la plage d'argent, entre les pointes Prime et de Bon-Renaud où l'on trouve du sable en assez grande quantité.

La côte Sud est escarpée et forme une muraille qui tombe à pic dans la mer d'une hauteur parfois assez élévée, notamment près du Phare et à la pointe Lousteau de Diou. Des bois de pins couvrent en grande partie l'île, notamment près de la pointe Prime, le long de la route du Langoustier et sur la route qui conduit aux Mèdes. Du village de Porquerolles partent trois routes principales : 1° la route du Langoustier, 2° la route du Phare, 3° la route des Mèdes. Des embranchements mènent à la plage d'argent, à la baie de la Galère, et à la pointe Lousteau de Diou.

L'ile est assez giboyeuse, mais elle appartient à un propriétaire qui défend absolument la chasse sur son territoire.

En résumé, Porquerolles offre un séjour très agréable, surtout aux yachtsmen et ce n'est pas un des endroits les moins curieux de cette côte de Provence, si propice aux croisières.

ILE DE PORT-CROS ET DE BAGAU

Ces deux îles, distantes l'une de l'autre d'environ un mille, forment un groupe séparé de l'île de Porquerolles par la grande passe des îles d'Hyères d'une largeur de huit milles.

Hydrographie. — Port-Cros présente deux mouillages, dont le plus important et le meilleur est celui qui se trouve à l'Ouest, entre les pointes de la Pomme d'Or et du Moulin. Le village se trouve dans cette anse, qui est orientée N.-O. et S.-E., et d'une largeur d'à peu près un quart de mille. Les deux pointes citées plus haut, qui la constituent sont rocheuses et élevées ; au fond se trouvent des mattes et un petit marécage. Il y a, au milieu de cette baie, deux coffres qui servent à l'appareillage par vent d'Ouest.

Le fond est très régulier, on trouve 9 mètres près des coffres, il diminue graduellement jusqu'à terre. (*Voir la carte.*)

On peut mouiller à deux endroits différents, soit sous le village, soit à la Pomme d'Or, de l'autre côté de la baie. Ces deux mouillages sont également fréquentés; ils ont tous deux leurs avantages et leurs inconvénients. Le premier est mieux garanti des vents de la partie du N.-O., le second est plus à l'abri des vents d'Est et de S.-E.

On doit pourtant donner la préférence à ce dernier, car les vents d'Est sont beaucoup plus à craindre, dans cet endroit que les vents d'Ouest. L'île de Bagau forme, en effet, une excellente

défense contre ces derniers vents, et, quoique la pointe Nord de cette île soit plus éloignée de la côte de Port-Cros que la pointe Sud, la forme concentrique de l'île de Bagau rejette la houle d'Ouest au dehors de l'île de Port-Cros et n'en laisse pénétrer que très peu dans la baie. Au contraire, les vents d'Est s'engouffrent dans la vallée qui vient se terminer au fond de la baie et débouchent de là en formant des rafales excessivement dangereuses. On cite des bâtiments qui ont chassé sous le coup de ces rafales, et sont allés se perdre sur la côte inhospitalière et rocheuse de Bagau.

Le mouillage du village a aussi l'inconvénient d'être plus exposé que l'autre à la houle de S.-O.

Pour mouiller à la Pomme d'Or, on doit placer l'ancre assez près du coffre, le plus en dedans de la baie, tout en se méfiant des chaînes du coffre qui est affourché N.-E. et S.-O.

On doit se régler sur la longueur de chaîne que l'on possède, de façon à en avoir le plus possible à la mer quand on sera à son poste; ceci pour être fort contre le vent de N.-O. et avoir la faculté de se rapprocher au besoin du coffre pour s'y amarrer. On porte ensuite une amarre à terre, sur le canon qui se trouve cimenté dans une anfractuosité de rochers. On se met à poste, évité au N.-O., au moyen de cette amarre.

Il faut se tirer le plus à terre possible, pour se mettre à l'abri des rafales de vent d'Est. On peut doubler l'amarre derrière, soit sur le canon, soit sur des pointes de rochers.

Pour mouiller sous le village, on doit laisser tomber l'ancre par le travers et à environ soixante mètres des canons qui sont cimentés dans les rochers, à l'Ouest du môle. On porte une amarre sur l'un des canons qui sont au fond de la baie, au-dessous de l'Eglise, et l'on se met à poste de façon à être à peu près par le travers du môle, évité à l'Ouest.

On double l'amarre que l'on a derrière sur le canon et l'on fera bien de se préparcr à mouiller une ancre à jet dans la direction du S.-E., en cas de vent de cette partie. On pourrait

également porter, en cas de vent de N.-O., une amarre sur les canons à l'Ouest du môle.

Amarré de cette façon, tant au second mouillage qu'au premier, on est assuré contre tout temps.

On fera bien, la nuit, de mettre un feu de mouillage, les caboteurs venant souvent relâcher à cet endroit, et se mettant généralement à l'un ou à l'autre de ces deux postes.

Le mouillage, en rade de Port-Cros, est indiqué dans les instructions nautiques comme devant se prendre dans l'Ouest du Château, à peu près à égale distance de la pointe du Moulin et de l'île de Bagau, dans des fonds de 20 à 25 mètres.

Cette indication pourrait être suivie par les grands navires de guerre, mais, selon moi, le vrai poste d'un grand navire serait entre les deux coffres, avec une amarre sur chacun d'eux.

Quoique les mêmes instructions disent qu'il n'y a jamais beaucoup de mer dans la rade de Port-Cros, les vents de S.-O. y donnent une houle très forte, et jusque dans la baie de Port-Cros, il y a presque constamment une houle légère qui devient un clapotis assez gênant lorsque la brise fraîchit de la partie Ouest.

Le second mouillage qu'offre l'île de Port-Cros est la baie de Port-Man.

Port-Man se trouve sur la côte orientale de l'île ; c'est une calanque d'environ un demi-mille de profondeur, orientée au N.-E. La pointe de Port-Man qui forme la partie Est de cette calanque, est assez élevée et boisée, comme d'ailleurs toute la côte de cette partie.

Le fond qui est de 25 mètres à l'entrée de la baie diminue graduellement jusqu'à la côte. Il est de sable et de vase de bonne tenue. Le défaut de ce mouillage est d'être ouvert aux vents de N.-E. et même d'Est, car la houle de ce dernier vent bat le côté Ouest de la baie et forme, vu le peu de largeur, ressac sur la côte Est. On doit mouiller dans la petite anse qui se trouve sous les ruines de la fabrique de soude. (*Voir la carte.*)

On jette l'ancre près de la petite pointe qui forme ce replis de terrain, et l'on se tire avec des amarres le plus possible près de terre. On est ainsi abrité, autant qu'on peut l'être, des vents de la partie Est, mais il ne faut pas compter pouvoir y rester avec des vents de N.-E., d'autant que le peu de largeur de ce port vous interdirait absolument d'en sortir avec brise fraîche debout.

Port-Man n'est donc qu'un endroit où l'on ne doit aller qu'avec circonspection, dans une série de beau temps et en étant toujours prêt à appareiller. Ce port est assez abrité des vents d'ouest, mais il se produit le même inconvénient avec les vents de cette partie qu'à Port-Cros, avec les vents d'Est. Il tombe, des collines qui entourent Port-Man, de redoutables rafales d'Ouest et de S.-O., et ceci, d'autant mieux qu'on a commencé depuis peu à déboiser cette partie de l'île et que, bientôt, cet endroit sera absolument dénudé. Ce n'est donc pas un lieu de relâche avec les vents d'Ouest, car il serait très difficile de manœuvrer pour entrer à Port-Man avec ces vents, étant donné les rafales violentes debout et le peu de largeur de la baie. On voit donc qu'à Port-Cros il n'y a, en réalité, qu'un mouillage de toute sûreté, celui que nous avons indiqué en premier lieu, et ce, en prenant les précautions que nous avons signalées. Il n'y a pas lieu de s'en étonner, vu la nature escarpée de l'île.

La petite crique de La Palud n'offre aucun abri même pour les petits bateaux, on peut y aborder en canot, mais le défaut de fond empêche d'y mouiller le moindre bâtiment. Cette crique est d'ailleurs ouverte aux vents de N.-O.

Etude de la côte au point de vue de la pêche. — Port-Cros est une île où le poisson abonde ; c'est là que l'on peut sortir les palangrotes avec quelques chances de succès. Je vais citer les endroits où l'on peut plus particulièrement se livrer aux différents genres de pêches, mais il est bien entendu que, par exemple, tous les endroits où le fond est d'algues et de sable sont bons pour les petits paniers, et que toutes les pointes présentent des

endroits favorables pour la pose du palangre et des gros paniers. La baie même de Port-Cros offre de bonnes occasions pour la pêche aux petits paniers et aux rusclets. Ces derniers engins doivent être mis à l'eau tout près de terre dans les herbes qui forment le fond du port depuis le môle jusqu'à l'Eglise, si l'on veut prendre des mulets. On doit les placer près des coffres et même plus au large, si l'on veut prendre des dorades et des aublades. Il est plus rare de prendre ces derniers poissons, mais on est toujours certain de s'emparer de nombreux mulets en faisant les rusclets près de terre.

On peut placer également les tramails dans le port un peu partout. On peut aussi, avec ces filets, se livrer à la pêche suivante : On place le filet tout au fond du port, dans les herbes qui sont au Sud de l'Eglise, de façon à ce qu'une extrémité soit placée à terre, et que l'autre soit repliée en arc de cercle le long de la côte, formant ainsi un cul-de-sac. Une fois, le filet placé, on s'éloigne pendant quelque temps. On revient ensuite ayant rallié tout son monde, et l'on entre par l'ouverture de l'impasse, les uns en canot, les autres dans l'eau qui, à cet endroit, arrive à la ceinture. On se dirige tous ensemble vers le fond du filet avec grand bruit, en agitant l'eau, et on force ainsi les poissons à s'emmailler. C'est une bonne précaution de placer de distance en distance des bâtons pour soutenir le filet au-dessus de l'eau, car sans cela de nombreux poissons, précisément les plus gros, sauteraient par dessus. Je dois dire que ce genre de pêche tres amusant ne réussit qu'un nombre limité de fois. Au bout d'un certain temps, les poissons s'aperçoivent de la manœuvre, et refusent énergiquement de s'engager dans la poche du filet. On peut aussi pêcher à la ligne dans la baie du bord même du yacht. Pour cela, il faut avoir une canne armée comme pour les bogues, et pêcher aux poissons blancs en amorçant avec du pain.

Voilà à peu près les pêches qu'on peut faire dans la baie même de Port-Cros. Je ne parle pas, évidemment, de la récolte des poulpes qu'on ne devra pas négliger, tant comme comestibles

que comme amorces. Si l'on veut pêcher à la palangrote fructueusement, on doit aller au dehors de la pointe de la Pomme-d'Or, et se laisser dériver au courant qui porte vers le S.-O., en partant du coffre le plus éloigné, on suivra ainsi un chemin qui fera passer le canot sur des fonds d'algues et de sable où se trouvent beaucoup de sarrans, sorte de poissons de couleur rouge, tachetés de blanc, qui sont très appréciables. Toutes les fois que je suis allé à cet endroit, nous prenions, en très peu de temps, le poisson qui nous était nécessaire. Je n'ai jamais eu la curiosité de voir ce que l'on pourrait en prendre en prolongeant l'exercice plus longtemps, car, tout amateur de pêche que je sois, je ne comprends guère l'utilité de retirer de l'eau un nombre de poissons supérieur à celui que l'on peut consommer, mais il est certain que les mattes qui se trouvent dans l'espace compris entre les coffres et le milieu de la passe de Bagau, contiennent un très grand nombre de poissons.

L'île de Bagau présente de nombreuses pointes qui, toutes, sont bonnes pour le palangre et les gros paniers, mais on ne peut guère caler les tramails le long de cette île, car le moindre mauvais temps les jetterait sur les rochers. La palangrote n'a pas non plus beaucoup de succès à Bagau, car les petits poissons qui sont très nombreux enlèvent l'amorce avant que les gros aient pu s'approcher. La même chose existe d'ailleurs sur toute la côte de Port-Cros, et on ne doit pêcher à la ligne qu'au large, dans les grands fonds, pour éviter cet inconvénient. Toujours, pour la même raison, on ne doit laisser que fort peu de temps les palangres à la mer, deux heures tout au plus.

En partant de la pointe du Moulin pour faire le tour de l'île, nous rencontrons la pointe Miladou, bonne pour le palangre et les gros paniers, et ensuite la baie de la Palud. Cette baie est formée par une suite de rochers à fleur d'eau qui se termine par le rocher des Rascas, plus important et élevé de 5 à 6 mètres. Le fond qui est considérable à la pointe Miladou et au rocher des Rascas, se termine brusquement vers la plage qui est à l'Est

de la baie, ce qui fait que cette calanque ne peut pas abriter de bâtiments, puisque le seul endroit où l'on serait un peu à l'abri manque de fond.

On peut faire les petits paniers près du rocher des Rascas, et l'on peut aussi pêcher à la ligne, quoique avec moins de succès, que dans la rade de Port-Cros.

En suivant, la côte est très à pic et n'offre rien de bien favorable à la pêche, vu la nature du fond qui est de sable et de coquilles brisées. Nous arrivons enfin à la baie de Port-Man.

Cette baie, dont le fond est d'herbes et de sable, offre de bons endroits pour à peu près tous les genres de pêches. Il y a notamment, près de la pointe de Port-Man, en dessous du fort, de très bons endroits pour le palangre. On peut aussi caler les tramails vers le milieu de la baie dans des fonds de 6 mètres. Si l'on séjourne à Port-Man, on peut aller faire la pêche sur la côte S.-E. de l'île jusqu'au rocher de la Gabinière, on trouve là des pointes favorables à la pêche à la ligne dans des grands fonds. Je recommande tout spécialement les alentours de la basse du chenal, surmontée d'une tourelle noire.

La côte Sud, entre la Gabinière et la pointe Cognet, est excessivement abrupte et rocheuse. Les plus grands sommets de l'île, d'environ 200 mètres d'altitude, offrent de ce côté des pentes à pic, Il n'y a guère moyen de pêcher dans cet endroit, si ce n'est à la ligne et d'une façon toute passagère. La côte de la pointe Malalongue à la Pomme d'Or, offre une succession de pointes et de plages, de bas-fonds et de mattes très propices à la pêche. On trouve là d'excellentes occasions pour la ligne, en opérant avec le calme et en choisissant les trous de rochers très visibles, étant donnée la clarté de l'eau. Il y a également dans cet endroit de grandes coquilles de nacre assez difficiles à prendre, vu la vigueur avec laquelle elles s'attachent au fond, mais dont on peut néanmoins s'emparer. En résumé, l'île de Port-Cros est excessivement poissonneuse, et si nous n'indiquons

pas autant d'endroits que pour Porquerolles, c'est qu'en réalité tous sont bons.

Ressources offertes par les diverses localités. — La première ressource et la plus sûre est fournie par l'arrivée du courrier de Toulon qui vient les mêmes jours qu'à Porquerolles, c'est-à-dire les mardis, jeudis et samedis vers onze heures du matin. Il n'y a pas d'autres communications régulières avec le Continent. Les ressources propres de l'île ont néanmoins augmenté depuis l'année 1895, dans une certaine proportion. Avant cette époque, à part le pain fourni par l'unique boulanger du village et le vin qu'on trouvait, soit au Château, soit chez une sorte de mercanti, à la fois marchand de vin, débitant de tabac, épicier et commis de la poste (service par le courrier de Toulon), il n'y avait rien Maintenant, il y a, en outre, des fruits et des légumes fournis par la ferme qui se trouve tout au fond de la baie près de la partie marécageuse. Cette ferme vend également quelques poulets.

On peut aussi se procurer du lait excellent qui est fourni par les quelques vaches de la ferme Notre-Dame, située dans un vallon entre Port-Man et la Palud. Le fermier, en étant prévenu, apporte tous les matins le lait au village. Il existe à Port-Man une autre ferme, mais elle ne fournit encore rien, n'étant exploitée que depuis le mois de juin 1896. Il y a seulement un puits situé près de la plage, et qui donne de l'eau assez bonne, mais légèrement saumâtre.

Un yacht qui séjournerait à Port-Man serait donc obligé de se ravitailler à Port-Cros. Cette considération, jointe à celles que j'ai indiquées dans l'étude hydrographique, ne permet pas d'y rester longtemps.

Je conseillerai cependant aux visiteurs de Port-Cros de passer au moins une journée dans cette calanque qui est fort belle.

L'île de Port-Cros est très montagneuse, elle était, ces dernières années, complètement boisée, mais on a commencé une série de coupes qui la rendront prochainement nue comme la main. La partie de Port-Man surtout qui ressemblait à une véri-

table forêt vierge a été attaquée dernièrement, et bien qu'on ait promis de reboiser, avec d'autres essences d'arbres, il se passera quelques années avant que l'île ait repris son ancienne parure.

En l'état actuel, la hache des bûcherons n'a pas encore tellement travaillé, que la route qui va de Port-Cros à Port-Man ne constitue une fort jolie promenade; il faut environ une heure pour l'exécuter. Outre cette route, il y en a plusieurs autres qui partent du village pour aller au fort de l'Eminence et de l'Estissac. Il y en a une aussi qui va à la pointe Cognet, et enfin, on en trouve encore d'autres allant vers la côte Sud, mais qui, peu fréquentées, ont été envahies par les herbes et les arbrisseaux, et sont impraticables.

L'île de Bagau est dénudée, sauf vers le Nord où se trouve un petit bois; elle est sillonnée dans sa longueur par une route; elle ne contient aucun habitant.

La côte de ces deux îles ne présente absolument aucun danger. Elle est saine jusqu'à toucher terre, et le rocher de la Gabinière, ainsi que la basse du ohenal, sont suffisamment visibles pour n'être pas dangereux.

La navigation est donc facile autour de l'île, à la condition de ne pas s'en approcher de trop près quand le vent est frais, à cause des rafales produites par les hautes collines.

ILE DU LEVANT

Cette île ne comporte pas une étude bien longue, car elle est absolument dénuée de ressources et on n'y saurait faire un long séjour, vu le manque absolu de bons mouillages, mais elle est cependant intéressante et mérite une visite.

Hydrographie. — Le seul mouillage praticable est celui de l'Avis, situé sur la côte Nord de l'île. Il est constitué par la pointe de l'Avis, et une pointe rocheuse qui le borde à l'Est. On y est abrité contre les vents d'Ouest, à l'Est, en passant par le Sud, mais on est complètement découvert aux vents de N.-O., de Nord et de N.-E. Le fond est de sable, d'assez bonne tenue, et on peut entrer franchement dans la baie qui ne présente aucun bas-fond. Il se trouve, au milieu, un coffre analogue à ceux de Port-Cros. C'est un précieux auxiliaire, surtout en ce sens, qu'il évite l'embarras de mouiller, et par cela, rend l'appareillage plus facile. On doit évidemment être toujours prêt à partir, vu le peu de sécurité, et, dans ce cas, il faut, surtout avec vent d'Ouest frais, gagner de suite Port-Cros et non Port-Man. Néanmoins, la baie de l'Avis est surtout bien abritée contre les vents d'Est et peut jouer, dans ce cas, le même rôle que la baie du Langoustier, pour un bâtiment qui ne voudrait pas sortir des îles d'Hyères avee les vents de cette partie. On peut, en tous cas, et sous la réserve des précautions habi-

tuelles, passer deux ou trois jours à la baie de l'Avis. On trouve de l'eau près du pénitencier du Grand Avis, à peu de distance de la baie.

Le second mouillage est situé sur la côte Sud, entre la pointe Liserot et une pointe surmontee d'une tour en ruines. Celui-là est abrité des vents d'Ouest, Nord-Est et Nord, mais ouvert aux autres vents, et, comme de plus, il regarde le large, il n'a pas l'abri du plan d'Ilyères, que possède le mouillage de l'Avis. C'est donc un endroit où on ne peut pas séjourner, on peut, tout au plus, y passer une après-midi en visitant la partie Sud de l'île. Le fond est d'herbes et de sable, et la plage est constituée par des amoncellements de varech et d'algue apportés par la mer. Voilà les deux endroits où l'on peut mouiller, mais ce second mouillage ne mérite aucune confiance; celui de l'Avis a le grand avantage qu'on peut facilement en sortir si les vents d'Ouest fraîchissent et qu'on se trouve alors dans la rade d'Hyères, où la mer est peu dure.

L'île du Levant est assez haute, elle représente, vue du large, une sorte de plateau élevé dont les bords tombent presqu'à pic dans la mer. Elle est absolument saine, présente des profondeurs d'eau de 20 et 30 mètres au pied des rochers, et n'offre d'autres dangers que l'Esquillade et l'Esquilladon, au-dessous du phare du Titan. Ces dangers sont très visibles et absolument accores de tous côtés, sauf l'Esquillade, à l'Ouest duquel se trouve un récif, couvert de 1 mètre d'eau environ. La navigation n'offre donc aucune difficulté en cet endroit.

Etude de la côte au point de vue de la pêche. — Cette étude sera d'autant plus vite faite que les seules pêches qu'on peut faire sont celles de la palangrote, du palangre et des paniers, car on saurait mettre des filets à l'eau, dans un endroit où l'on peut être obligé de partir à l'improviste.

Il y a beaucoup de poissons tout autour de l'île, mais surtout près du Titan, sur les rochers de l'Esquillade et de l'Esquilladon.

Une pêche à la ligne, une calée de palangre de deux heures, dans cet endroit, seront très fructueuses.

Pour les petits paniers, il n'y a que la baie de l'Avis qui soit propice, mais je le répète, la vraie pêche est ici la pêche à la palangrote. Pour celle-là, toute la côte est bonne, la côte Nord, s'entend, car la côte Sud présente des fonds parfois exagérés. Il y a une exception pourtant, c'est la Sêche du Titan, située exactement à un demi-mille au Sud vrai de la pointe Est du mouillage dont nous avons parlé. Cette Sêche est couverte de 10 mètres d'eau environ ; les amers, pour la trouver, ont, d'une part, la tour en ruine du Titan, vue un peu en dehors et à l'Ouest du sommet qui se trouve exactement derrière et, d'autre part, le plus grand sommet de l'île (marqué 129 m. sur la carte), vu par un autre sommet presqu'aussi grand, qui se trouve immédiatement au-dessous.

On prend sur cette sèche, des pajots, des sarrans, et quelquefois d'énormes girelles. Voilà, à peu près, tout ce qu'on peut dire sur la pêche dans l'île du Levant, et une partie à cet endroit, lorsqu'on est muni de bonnes amorces, est vraiment un régal pour les amateurs.

Ressources offertes par l'île. — Il n'y en a absolument aucune, l'île n'est habitée que par les gardiens du phare du Titan, et ceux-ci se ravitaillent à Port-Cros, les jours où vient le courrier de Toulon. On ne trouve donc absolument rien, il faut tout apporter.

L'île est parcourue dans sa longueur par une route qui passe au milieu de bois, dans les hauts sommets de l'ile, constituant une fort belle promenade.

On se trouve là dans la solitude la plus complète, et on se croirait à cent lieues du continent. En résumé, l'ile du Levant offre un but d'excursion fort agréable. Elle est surtout très praticable pour les yachts à vapeur qui peuvent faire là des escales d'une journée ou deux. Elle offre, à cause de l'abondance du poisson, un grand attrait aux amateurs de palangrote, et il serait tout à fait regrettable

de ne pas s'y arrêter, ne fût-ce qu'une journée, en faisant une croisière dans ces parages.

Il convient surtout de ne pas s'effrayer de ce que peuvent dire les gens du pays, touchant le peu de sécurité des mouillages. En allant à l'Avis, on peut tout au plus risquer d'être forcé de déraper par un coup de mistral et d'aller à Port-Cros, après deux bordées courues dans le plan d'Hyères, ce qui n'a rien d'effrayant.

PARIS. — IMP. CHARLES SCHLAEBER, [illegible], RUE SAINT-HONORÉ.

es

Le

43° 30"

La Jeaunegarde par le feu du Ribaud

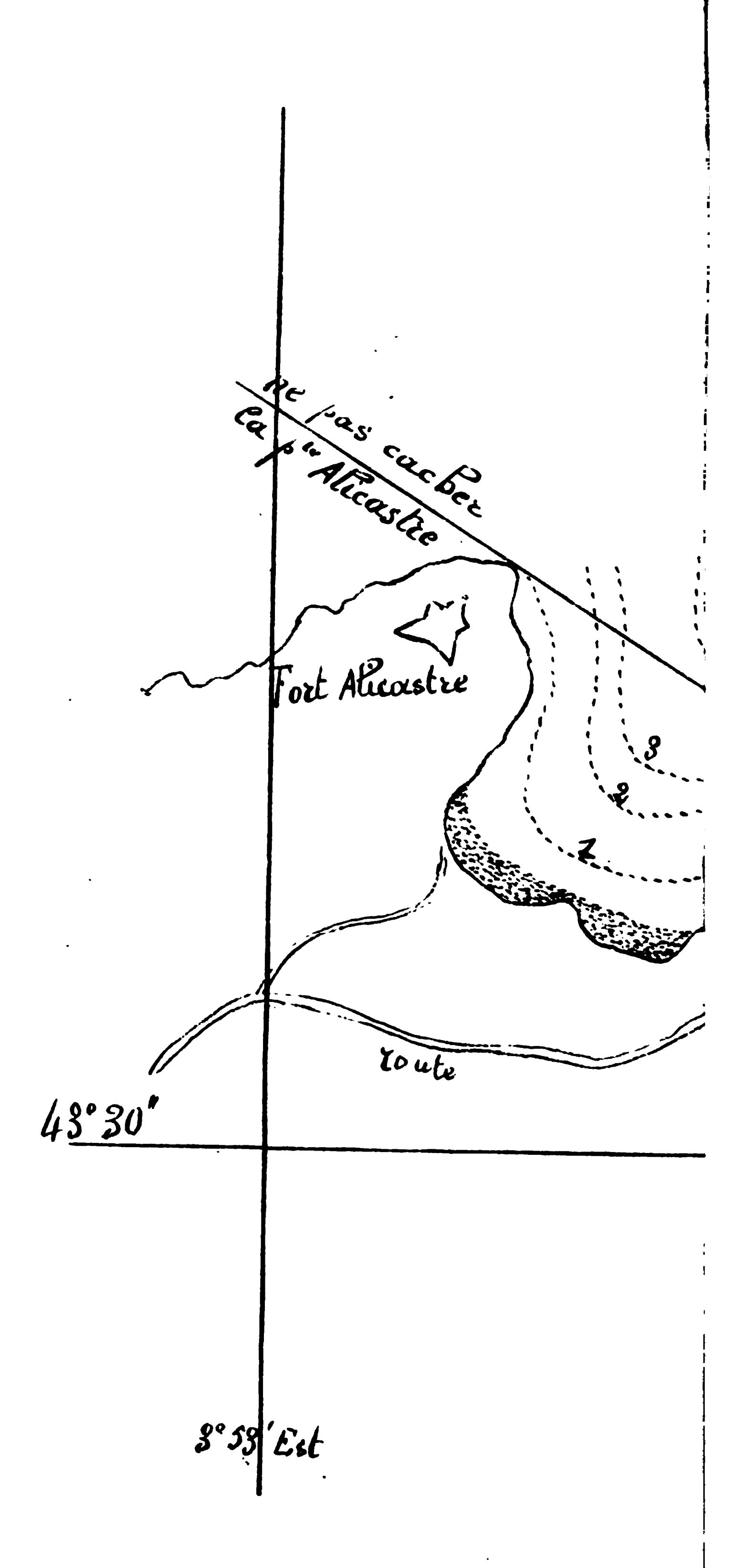
La Jeaunegarde

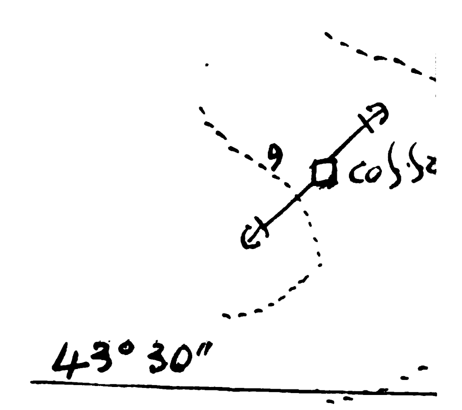
Fort du Ptit Langoustier

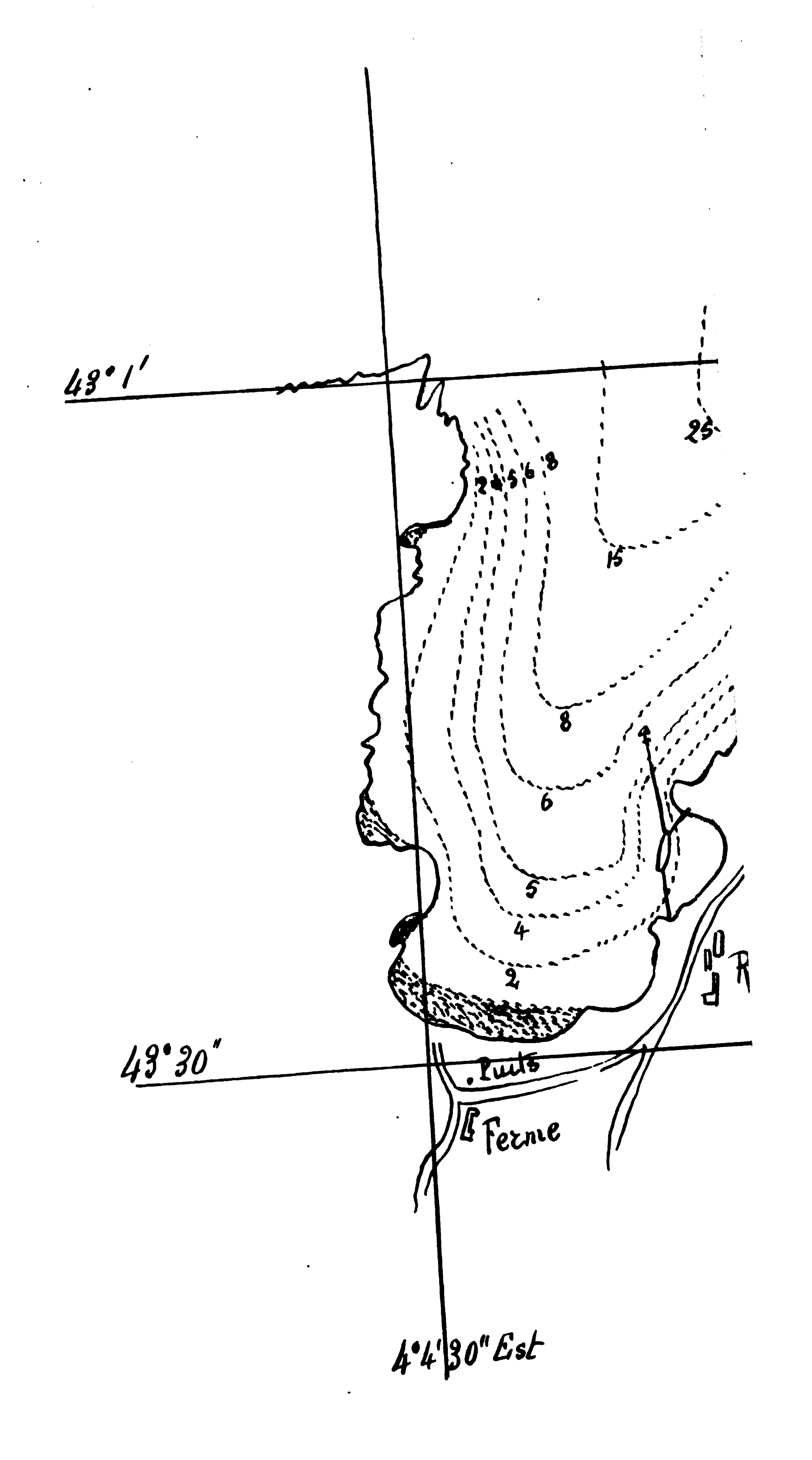
43°.

Ft du Gd Lango

3° 49' 30" Est


ne pas cacher
Ca p.te Alicastre
Fort Alicastre
3
2
1
route
43° 30"
3° 53' Est


9
coſſz
43° 30″



43° 1'
25
2 4 5 6 8
15
8
6
5
4
2
R
43° 30"
Puits
Ferme
4° 4' 30" Est

